

VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE



Concours de nouvelles 2026

D'APRÈS L'ILLUSTRATION
DE ANTOINE GUILLOPPÉ

SOMMAIRE

P.4

CATÉGORIE ENFANT (8-10 ANS)

Ours, loup et désespoir

Nina Ripa Maline

P.8

CATÉGORIE JEUNE (11-15 ANS)

Les carnets de Yokai

Enora Vo Van

P.13

CATÉGORIE ADULTE (ADULTE DÈS 16 ANS)

La grande aventure

Evrard KLEIN

ÉDITO

Vous avez entre les mains le recueil de nouvelles issu du concours du troisième Salon du livre illustré de Champigny.

La lecture, l'illustration et le soutien à la création, quel que soient ses formes, occupent une place toute particulière dans notre ville.

Depuis notre arrivée, nous avons engagé une politique culturelle forte, où le livre tient une place centrale. La création de deux nouvelles médiathèques, du Salon du livre illustré et enfin ce concours de nouvelles en sont l'illustration.

Vous avez été nombreux à partager avec nous vos plus belles histoires. Toutes ne peuvent figurer dans ce recueil, qui illustre le talent et l'imagination qui habitent les Campinoises et les Campinois, mais merci d'avoir participé à celui-ci.

A nous retrouver lors du prochain Salon du livre illustré !

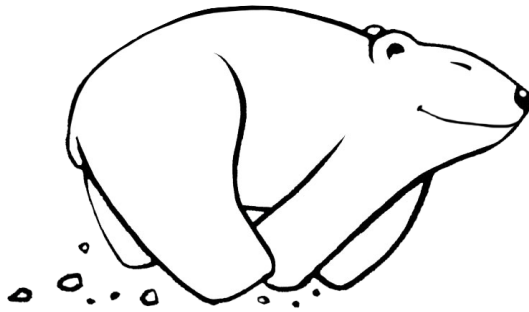
Laurent JEANNE,

Maire de Champigny-sur-Marne

Conseiller régional d'Ile-de-France

Patrice LATRONCHE,

Adjoint au maire en charge de la Culture



CATÉGORIE ENFANT (8-10 ANS)

Ours, loup et désespoir

Nina Ripa Maline

Prologue

Auguste Delours et Roland Duloup pêchaient, espérant tous les deux avoir une prise. L'hiver était froid au pôle Nord et la nourriture très rare. Roland attrapa un poisson mais, comme ils avaient oublié la glacière, il courut la chercher. Mais à son retour, Auguste avait cuit et mangé le poisson.

Roland s'écria : « Tu m'as trahi Auguste ! »

En revenant, Roland vit un trou et poussa Auguste dedans. C'est depuis ce temps que le clan de l'ours est le clan ennemi du clan du loup.

Et ils partirent en jurant de se venger.

Chapitre 1 : La rencontre

Tammy, la fille du chef du clan des loups, s'en fichait complètement de cette espèce de guerre. Fâchée avec son père, elle alla se promener.

Dans la forêt, elle adorait se sentir libre et marcher vers la clairière. Mais dans cette clairière il y avait un adolescent de son âge qui était assis sur une bûche. Elle engagea la conversation :

« Bonjour, dit-elle, comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Colin, je suis du clan des ours », dit le jeune homme.

« Veux-tu aller te promener avec moi ? »

« Oui », dit Tammy.

Et elle passa le plus bel après-midi avec un Delours. Tammy sut tout de suite quelque chose après s'être promenade avec Colin : elle était amoureuse !

Chapitre 2 : Les sentiments cachés

En rentrant au village, Tammy dit à son père :

« Papa, je suis amoureuse. »

Son père dit :

« Ma chérie, dis-moi, de qui ? »

Tammy hésite. Son père répète :

« De qui ma chérie ? »

Tammy prend son courage à deux mains et dit :

« De Colin, père. Il est du clan des ours. »

Son père s'exclame :

« De Colin ! Le fils du chef du clan des ours ! Non, pas ça ! Ma chérie, désolé, mais à partir de maintenant tu ne sortiras plus. Je vais au conseil dès ce soir ! »

Tammy voulut retenir son père mais il était trop tard. Tammy pleura toute la nuit et le matin, quand elle se réveilla, elle vit des bombes voler. À cet instant précis elle comprit que son clan était en guerre avec le clan des ours, donc le clan de Colin.

À cet instant précis, elle vit les hirondelles du désespoir de la sorcière Blackwitch. Tammy vit que Colin l'avait rejoint. Il lui dit : « Viens vite, les hirondelles de Blackwitch sont dangereuses, il faut fuir ! »

Tammy suivit Colin. Deux minutes plus tard Tammy se dit :

« Mais que font ces hirondelles ici ? »

Par conséquent, elle comprit comment cette guerre s'était formée : au conseil, son père et les sages avaient demandé à la sorcière de tuer Colin, mais elle ne pouvait pas le tuer, seulement l'ensorceler. C'est pour cela qu'elle lança les hirondelles. Mais l'autre village comprit ce qu'elle voulait faire et déclara la guerre à son clan.

« Attention Colin... » dit Tammy

Et tout d'un coup une bombe envoyée par les Delours fonça sur lui mais il réussit à esquiver la bombe de justesse.

Chapitre 3 : L'heure du désespoir

Ils coururent jusqu'à la clairière et la sorcière attendait Colin avec impatience.

Colin dit :

« Tammy, je vais voir si c'est sûr. »

« Non ! C'est un piège », dit Tammy.

Mais trop tard, Colin était déjà avancé et une hirondelle lui passa à travers le cœur.

Colin devint pâle puis il s'évanouit. En se réveillant, Colin était toujours dans la clairière et Tammy penchée sur lui.

« Pousse-toi, je sais me lever tout seul », dit-il d'un ton méchant et désagréable.

Tammy, surprise et très blessée par ce qu'avait dit Colin, fondit en larmes et s'enfuit en courant dans la forêt. Une fois au cœur de la forêt, elle s'arrêta. Déterminée à sauver Colin, elle décida de partir en direction de la cabane de la sorcière.

En chemin elle rencontra de nombreux animaux : des lapins, des renards, des petits oiseaux et surtout un loup qui lui dit :

« Bonjour petite fille, que fais-tu ? »

Tammy lui répondit :

« Je vais à la cabane de la sorcière du désespoir. »

« Ah d'accord. Je peux te donner un conseil : la sorcière a horreur de l'eau. »

Tammy marcha deux jours et deux nuits entières pour arriver chez la sorcière. Elle arriva devant la maison. Celle-ci était faite en piques de hérisson, en peau de serpent et en toile d'araignée. Et elle ouvrit la porte en tremblant et découvrit : la sorcière en train de cuisiner avec un tablier licorne !

Chapitre 4 : Chez Blackwitch

Tammy entendit un sifflement et se coucha juste à temps. Désespérée, la cheffe des hirondelles du désespoir, lui fonçait dessus. Blackwitch se retourna et attaqua Tammy avec un sort. Tammy bondit sur le côté et se cacha sous la cabane. Trop tard pour essayer de jeter le chaudron sur Blackwitch. Elle sortit donc de sa poche sa gourde, la seule relique de son arrière-grand-père Roland Duloup et la remplit avec de l'eau d'une mare.

Elle se cacha et attendit le matin pour entrer chez la sorcière. La nuit tombait et elle devait dormir. Tout à coup elle se mit à avoir

des remords dans son lit douillet. Elle se dit aussi qu'elle n'aurait pas été dans ce pétrin là si elle n'avait pas rencontré Colin, son amoureux.

Et c'est avec détermination qu'elle rentra dans la cabane et, sans hésiter, se jeta sur la sorcière. Elle fut touchée à l'épaule par un sort mortel. Elle réussit tout de même à jeter l'eau sur la sorcière. Tout se passa en un instant : la sorcière Blackwitch poussa un cri de rage et disparut dans un nuage de fumée.

Victorieuse mais blessée, Tammy prit le remède pour Colin et soigna sa blessure à l'épaule.

De retour dans la clairière, Colin était toujours là. Tammy força Colin à avaler le médicament.

Et ils rentrent au village.

Son père comprit que leur amour était immense. Il fit donc négocier la paix entre les deux clans. Le clan de l'ours accepta et signa le traité de paix avec joie.

Plus tard, Tammy et Colin dirent adieu à leurs parents et partirent le cœur léger et plein de joie vers de nouvelles aventures.





CATÉGORIE JEUNE (11-15 ANS)

Les carnets de Yokai

Enora Vo Van

Kūma - La rencontre

Si tu lis cette histoire, ça veut dire que tu as sûrement besoin de nous et qu'Ōkami et moi sommes ta meilleure chance. La louve noire et l'ours blanc, qui t'ont donné ce carnet sont nos animaux totem et tu en as certainement un toi aussi. Rappelle-toi que l'histoire que tu vas lire est en train de se dérouler et que tout ce que nous allons te raconter est vrai.

Ōkami me dit de me dépêcher, car on n'a pas tout notre temps. Tout a commencé le jour de mes 14 ans, lorsque j'ai dû aller chercher du bois pour l'hiver.

Je m'appelle Kūma, j'ai 16 ans, mais quand cette histoire a

commencé je n'en avais que 14. J'ai passé toute ma vie à obéir à ceux qu'on appelle « parents ». Les miens me haïssent, la peur fait parfois cet effet. Et puis est arrivé le jour de mon anniversaire, le vendredi 13 décembre, mon père m'a offert en « cadeau » de m'ignorer. Malheureusement, ça ne marchait pas pour mes demi-frères et ma belle-mère. Ce jour-là, mes demi-frères ont eu la merveilleuse idée de jeter le bois qui devait nous chauffer tout l'hiver, dans un lac d'eau glacée. Et sur qui est retombée la faute ? Sur moi, bien sûr ! Ils me poussèrent alors dehors pour chercher du bois sec. C'est alors que je vis un ours blanc qui avait dans sa gueule deux carnets. Vous vous demandez pourquoi je n'avais pas peur ? Pas uniquement parce que je ne devais pas avoir l'air très appétissante (tais-toi Ōkami, on ne t'a pas sonné !), mais parce que c'était Arghen, mon animal Totem !

Ōkami me dit de vous expliquer, car vous ne savez peut-être pas tout. Un animal totem est un animal qui se lie à un humain à sa naissance. Ils partagent un lien télépathique et se comprennent. On ne sait pas pourquoi ça arrive, mais en tous cas c'est très rare, moins d'un enfant sur 10 000 a ce don, à peine un par village, soit une centaine pour tout le territoire. Enfin... moi je considère ça comme un don, mais beaucoup pensent que c'est une malédiction et les parents les cachent au reste du monde. Les humains liés à un animal totem sont appelés des Yōkai. On peut se changer en cet animal à volonté. Mais chaque nuit de nouvelle lune, on n'a pas le choix, la transformation est inévitable. Bon, fin de la parenthèse explications !

Donc Arghen, mon ours totem, avait deux carnets dans sa gueule. Il me les donna comme cadeau d'anniversaire en me disant qu'ils étaient magiques et qu'ils me seraient bientôt très utiles. Il m'expliquait comment les utiliser lorsqu'un garçon sortit subitement des fourrés, suivi par une majestueuse louve noire. Il avait les cheveux blancs comme la neige, les yeux noirs et était vêtu d'un long manteau noir. Il s'arrêta soudainement et m'adressa un grand sourire :

- « Salut je m'appelle Ōkami et toi ? » Son regard s'illumina encore plus quand il vit Arghen « Tu as aussi un animal Totem ?! Le mien

c'est Lupa, une louve. »

- « Euh.... Je m'appelle Kūma et effectivement Arghen est mon animal totem »

On fit connaissance et je découvris que sa situation dans sa famille n'était pas bien meilleure que la mienne.

Je demandai alors à Arghen si je pouvais donner un des carnets à Ōkami. Arghen ayant acquiescé d'un grognement enjoué, je tendis le carnet à mon nouvel ami et lui expliquai que si on écrivait sur l'un des carnets, les mots apparaissaient sur l'autre.

Ōkami - La fuite

Je peux enfin en placer une. Vous savez, on s'est presque battus pour savoir qui allait écrire en premier... Mais Tsubame a décidé que ça serait Kūma qui commencerait.

Kūma me dit que Tsubame est sûrement deux fois plus sage que moi, et la plus sage de tous pour l'avoir laissée écrire en premier. Elle me rappelle aussi que vous ne connaissez pas encore Tsubame et que maintenant que je vous ai parlé d'elle, autant expliquer qui elle est... Tsubame c'est un pilier de notre groupe... au sens figuré bien sûr... C'est une des plus anciennes habitantes du haut de ses 19 ans. Elle a pour animal totem une hirondelle.

Revenons à notre récit. Après cette première rencontre avec Kūma, cette jeune fille aux cheveux et yeux noirs, je rentrai chez moi en me disant que j'avais de la chance d'être tombé sur un autre Yōkai. Nous sommes tellement peu nombreux. Cette pensée réconfortante fut coupée par des pensées beaucoup moins agréables, car en rentrant je me ferais sans aucun doute réprimander pour ne pas avoir fait mon travail, et le lendemain, comme c'est la nouvelle lune, on me relâcherait dans la forêt et on s'amuserait à me chasser. Je décidai alors de récupérer quelques affaires puis de partir de la maison et de ne plus revenir. J'avais découvert une grotte pour me cacher. L'entrée est étroite et dissimulée, mais la grotte elle est énorme, plus étendue que mon village !

En arrivant chez moi, j'aperçus mon père qui se tenait dans

l'encadrement de la porte. Il m'accueillit avec une gifle retentissante et me hurla dessus jusqu'à ne plus avoir de voix. Je lui retournai alors calmement que je n'étais pas revenu pour le voir, mais pour récupérer mes affaires et partir. Je fis mon sac et jetai un dernier regard à la maison qui m'avait vu naître et me voyait maintenant partir. Je rejoignis la grotte. Je m'endormis quelques heures et fis un rêve : j'étais en train de discuter avec Lupa lorsqu'une foule mêlée d'humains et d'animaux se profila devant la grotte, dans un brouhaha joyeux ; je sentais que tout le monde était en paix et heureux. Nous nous transformâmes alors tous en animaux et nous dansâmes sur une musique endiablée. En me réveillant, je fus confronté à la solitude et au vide de la grotte.

J'ouvris le carnet et remarqua une phrase écrite en majuscules « TU VAS BIEN ? ». Tout d'un coup je me sentis moins seul, une amie s'inquiétait pour moi.

Je lui répondis « J'ai quitté ma maison et je suis dans une grotte, mais sinon tout va bien... ».

La réponse ne tarda pas : « Tu es en sécurité ? Demain c'est la nouvelle lune, y'a des chasseurs dans les environs ? »

« T'inquiètes, j'ai l'habitude ! et toi, comment tu gères tes transformations ? »

« Moi mes parents m'enchaînent et m'enferment au fond de la cave à chaque nouvelle lune. »

Je fus alors peiné devant le triste sort de mon amie. Je lui proposai de me rejoindre avec Arghen dans la grotte le lendemain.

« Des loups et des ours » raillât-elle, « ça passe bien inaperçu, c'est sûr ! ».

Mais j'ai une telle force de persuasion (Kūma, arrête de rire !) que je réussis à la convaincre de venir avec Arghen. Le lendemain, des villageois virent pour la première fois deux ours blancs et deux loups noirs se balader ensemble dans la nuit.

Kūma – Un rêve devenu réalité

La vie dans la grotte était paisible et nous l'avions aménagée de façon chaleureuse. Les mois passaient, mais nous savions que dans les autres villages d'autres personnes étaient rejetées pour la même raison que nous. Nous commençâmes alors une quête pour essayer de rendre réel le rêve d'Ōkami, en envoyant Lupa et Arghen vers les villages du territoire trouver d'autres animaux totems et donc d'autres Yōkai. On leur avait confié l'un des carnets pour pouvoir communiquer avec les Yōkai qu'ils trouvaient. C'est ce carnet que tu as entre les mains et que nous complétons au fur et à mesure. Nous, on reste dans la grotte pour pouvoir accueillir les nouveaux venus.

La première à avoir été identifiée est Tsubame. Elle vient d'une citée marchande à plus de 20 lieues de la grotte. Elle a 19 ans et a pour animal totem une hirondelle. Elle est très intelligente, c'est une véritable encyclopédie et c'est bien pratique parce qu'avec elle on a pu organiser la grotte dans le but d'accueillir tous les autres.

Et les arrivées se sont ensuite enchaînées : Hebi dont l'animal totem est un serpent, Neko dont l'animal totem est un chat, Iguru dont l'animal totem est un aigle...

Petit à petit, on est devenu un véritable village : le village des Yōkai. Nous avons été désignés, Ōkami et moi, comme chefs du village. Et on se débrouille plutôt bien ! Dans notre village, chats et souris se côtoient sans problème. Nous avons ouvert différents commerces, avec des villages et des cités que ça ne dérange pas de commercer avec des personnes qui peuvent se changer en animaux et dont les chefs sont deux adolescents. À cette occasion, comme à tant d'autres, nous avons organisé une grande fête où tout le monde danse et rit.

Maintenant, tout dépend de toi. Nous ne te forçons pas à venir, mais si tu veux venir, nous t'accueillerons les bras ouverts.



CATÉGORIE ADULTE (ADULTE DÈS 16 ANS)

La grande aventure

Evrard Klein

— Regarde !

Akiko pointe du doigt vers le ciel. Elle sourit. Elle est heureuse et cela se voit. Cela respire, cela vibre autour d'elle. On dirait qu'elle se déplace enveloppée d'un halo de bonheur.

Kintaro sourit à son tour et regarde vers le doigt, vers le ciel.

— Elles s'en vont. Elles ont dû sentir que c'était le bon moment.

Kintaro hoche la tête. Il ne dit rien mais lui aussi est heureux. Le grand départ des hirondelles le met en joie. Tous les deux se sentent des témoins privilégiés. C'est comme si un morceau du cycle de la nature leur était offert. Comme si, avec elles, eux aussi s'envolaient un peu.

Comme tous les samedis, les deux enfants se sont donné rendez-vous à la sortie de la ville, près du bois d'Ibogawa. Dans son sac à dos, chacun a emporté une bouteille d'eau, un paquet de biscuits, et le carnet dans lequel noter ses observations. Akiko et Kintaro sont le meilleur duo de naturalistes de la région. Ce sont eux-mêmes qui l'affirment. Mais ils préférèrent se dire « détectives de la nature ».

Kintaro était arrivé le premier, un tantinet en avance. On frissonnait. L'air était frais en cette fin d'hiver. Pour se réchauffer en attendant Akiko, il s'était mis à esquisser de grands cercles en pas chassés sur la petite place déserte. Dans un sens, puis dans l'autre. Jusqu'à ce qu'il entende un bruit de pas rapides qui se rapprochait. Akiko habitait tout en bas de la côte. A son arrivée, elle était encore plus essouffée que lui.

— Alors, prête ?

Reprenant son souffle, elle avait hoché la tête. Bien sûr qu'elle était prête ! Pour le prouver, elle avait brandi son carnet de notes de détective. Et puis, comme pour amorcer leur enquête du jour par la révélation d'un premier indice, elle avait crié « Regarde ! », et lui avait désigné les hirondelles.

— C'est fou qu'elles partent déjà !

— Celles-là sont sûrement de passage. Elles doivent poursuivre leur route vers le nord. Elles vont en voir, du pays. Tu sais qu'elles parcourent des distances considérables !

— Tu penses qu'elles vont rencontrer des ours polaires ?

Kintaro s'esclaffe.

— Elles ne vont pas si loin ! Mais en Sibérie, elles pourraient croiser des rennes.

— J'aimerais tellement les suivre pour découvrir tous ces paysages grandioses !

Tandis qu'ils se rapprochent des premiers arbres, Akiko invente une histoire. Elle aime les histoires. Elle imagine la merveilleuse aventure des hirondelles, ce long voyage qui les conduira jusqu'à leur lieu de nidification, un havre où elles pourront se reposer, en paix, et donner naissance à une nouvelle génération. A l'entendre, c'est une vraie épopée céleste qui les attend, parsemée d'obstacles. Elle décrit les vents contraires auxquels elles devront faire face, l'interminable étape au-dessus de la mer d'Ohôtsuku, les tempêtes, les épisodes de pluie incessante...

Kintaro la titille :

— Si tu pouvais voler, et que tu pouvais explorer n'importe quelle partie du monde, où irais-tu ?

— Ha ! J'irais tout au nord, le plus loin possible, jusque dans le

cercle arctique.

Akiko ne le dit pas, mais elle sait qu'un jour elle ira en Arctique. Et qu'elle verra la banquise ! Elle rêve qu'elle accompagne les hirondelles. Qu'ensemble, elles vont jusqu'au pays de l'ours blanc.

Lorsqu'ils touchent à l'orée du bois, brusquement, de tous côtés, elles arrivent. A croire qu'elles aussi se sont donné rendez-vous, juste au-dessus de leur tête. Elles pirouettent et tourbillonnent avec une telle aisance, une telle agilité ! On aimerait rester des heures à les observer. Oui, mais l'enquête ?

Il faut se décider. La canopée leur masquera les braves pèlerines, pour sûr. Pourtant, ils ont le sentiment que c'est là qu'il faut aller, que le bois les appelle, que c'est le chemin qui leur a été réservé aujourd'hui. Ils font de grands gestes d'au revoir aux hirondelles, qu'ils ponctuent de cris d'encouragement (« Allez les filles, vous êtes les meilleures ! Serrez-vous bien les ailes, on se revoit dans six mois ! »). Puis ils éclatent de rire et pénètrent dans le bois.

Une fois la lisière enjambée, immédiatement, le silence les gagne. Ici, tout est différent. L'air est plus humide, les sons plus furtifs. Oublié le vrombissement des scooters et des voitures ; ce ne sont plus que craquements, hululements, fredonnements, croassements. Il fait plus frais aussi, et la brise qui caresse lestement leurs joues confirme à Kintaro qu'il a eu raison d'emporter sa douce et chaude écharpe bleue, cadeau de sa grand-mère.

Akiko relève le col de son chemisier. Ce petit vent frais ne la dérange pas. Elle s'en réjouit, même. Grâce à lui, elle va mieux sentir la forêt. Déjà, elle se sent plus proche de la faune sylvestre. Elle passe sa langue sur ses lèvres pour mieux goûter les parfums qui l'entourent.

En chuchotant (car c'est comme cela qu'il faut faire dans les bois si l'on ne souhaite pas effaroucher leurs habitants), Akiko relit les notes prises lors de leur dernière expédition :

— « Beaucoup de toiles d'araignées. Le printemps s'installe.

Attention aux champignons toxiques qui apparaissent au pied des troncs.

Dans le coin aux cèdres, longues traces de frottement sur les écorces. Vestiges de frayure de cerfs. Un peu de velours est encore accroché ici et là.

Dans la clairière aux trèfles, un gros tas de coquilles de glands à moitié évidées. Restes de repas d'une famille de sangliers. Les écureuils se régalaient. »

— Chhh !

Akiko lève la tête. Kintaro, un doigt sur la bouche, lui indique du regard un point dans les fourrés, à quelques pas de distance. Akiko ne voit rien. Elle écarquille les yeux, mais le feuillage est trop sombre. Non, vraiment, il n'y a que... ou alors... si ! Là !

— Oh !

Elle n'a pu se retenir. A travers la ramure des arbustes, un superbe loup brun les dévisage, immobile.

On s'habitue petit à petit à la lumière tamisée des sous-bois. Il faut être patient, laisser à la nature le temps de se laisser apprivoiser. Alors, doucement, on distingue mieux les formes, les couleurs. Le poil du loup est roux comme la braise, et ses oreilles plus petites et moins pointues que celle d'un chien. Le loup tourne doucement la tête, comme pour inviter les enfants à le suivre. Puis, d'un bon, il disparaît dans le profond du bois. Nul besoin de se concerter : il faut le retrouver, évidemment ! On ne refuse pas une invitation du prince de la forêt.

Akiko et Kintaro s'enfoncent de plus en plus dans le bois. Ils ne voient plus le loup, mais ils l'entendent se faufiler à travers la végétation. Ce sont des détectives aguerris ; ils ont l'oreille exercée, et n'en sont pas à leur première enquête naturaliste.

À mesure qu'ils avancent, à leurs pieds, l'humus s'éclaircit doucement. Il prend des teintes ocre et dorées. C'est que la lumière transperce mieux le couvert végétal. Et pour cause ! ils approchent de la clairière, celle où les sangliers ont abandonné les reliefs de leur festin aux écureuils.

La voici enfin. C'est une grande clairière, peut-être vingt mètres de large. Au milieu, royal, impavide, se dresse le loup brun.

— Il nous attendait, murmure Akiko.

Les enfants sont subjugués. Tous deux ont en tête la légende d'Okuri-Okami, le loup de l'adieu, qui dévore les voyageurs apeurés mais assiste et aiguille ceux qui lui font confiance. Eux n'ont pas peur. D'ailleurs l'animal ne les pas attaqués. Au contraire, il leur a fait signe de le suivre. S'il n'est pas grand de taille, il dégage, par son port fier et confiant, une aura, une noblesse. C'est comme s'il

rayonnait, et l'on croirait volontiers que c'est de lui qu'émane la chaude lumière qui baigne en ce moment la clairière.

Leur guide lève le museau, et leur désigne le ciel. Juste au-dessus d'eux, surplombant majestueusement la clairière, ils découvrent un immense nuage aux formes rebondies et dessinées. Un gros ventre bien charnu, quatre pattes épaisses, et de petites oreilles duveteuses : incontestablement, le nuage ressemble à un ours polaire. On tendrait presque la main pour le caresser.

Le vent pousse les nuages vers le nord, donnant l'impression qu'ils nagent dans une vaste mer bleue. Akiko, ravie, se rappelle alors sa mission de naturaliste, et chuchote pour elle-même le nom scientifique de son animal fétiche : « *Ursus maritimus* ». C'est la première fois qu'elle en observe un à l'état sauvage. Enfin, en quelque sorte.

Sous l'effet de la brise, le bel ours s'apprête à disparaître derrière les houppiers des cèdres sugi et des grands camphriers. Mais alors que déjà s'éclipse le bout de son museau, devant les yeux émerveillés d'Akiko et de Kintaro, piquetant de noir l'épaisse toison blanche, une nuée d'hirondelles vient défilier en virevoltant.



Palmarès

CATÉGORIE ENFANT (8-10 ANS)

1^{er} prix : *Loup, ours et désespoir* de Nina RIPA MALINE

2^e prix : *Quelle aventure* de Emma TARDIEU

3^e prix : *Mon ours et moi* de Léo CASSAN

CATÉGORIE JEUNE (11-15 ANS)

1^{er} prix : *Les carnets de Yokai* de VO VAN Enora

2^e prix : *Les gardiens des livres vivants* de Jenna

ECHHAD

3^e prix : *Mais où sont passées les hirondelles ?* de Ferdinand KRCEK-JULY

CATÉGORIE ADULTE (ADULTE DÈS 16 ANS)

1^{er} prix : *La grande aventure* de Evrard KLEIN

2^e prix : *Les carnets interdits* de Sylvie PETITIER

3^e prix : *Le médaillon* de Pascale SIMONNEAU



REMERCIEMENTS

La Ville de Champigny-sur-Marne remercie l'ensemble des participants et l'auteur-illustrateur Antoine Guilloppé, ainsi que les membres du jury : les libraires de la librairie L'Instant Lire, Noémie Hozé de la Maison des arts plastiques et Pauline Marchand, Claire Schaufelberger et Virginie Garry des médiathèques.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

